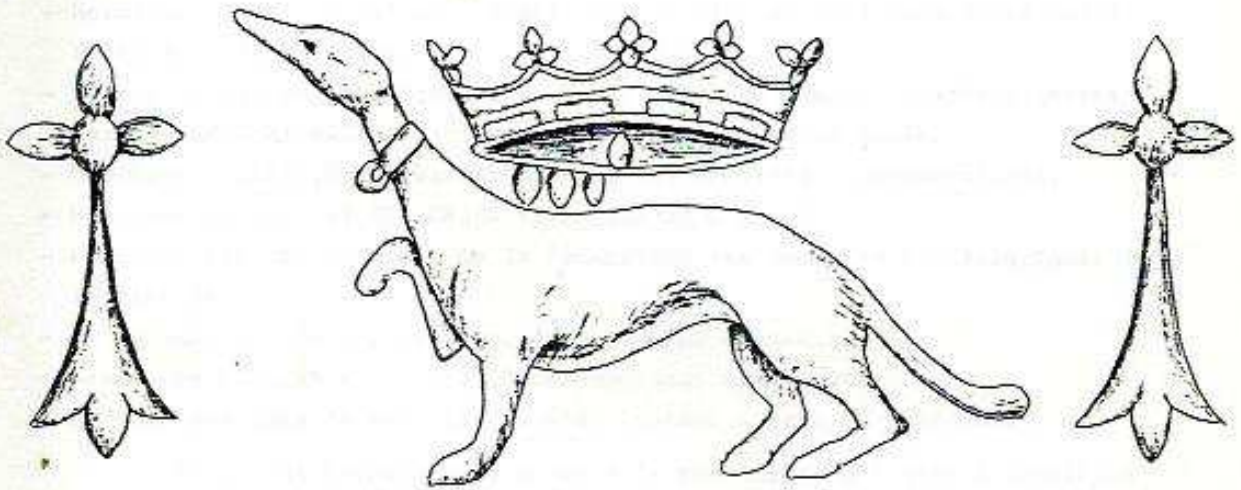


ISSN 0399-2527

SOCIÉTÉ  
ARCHEOLOGIQUE



LIGNAN  
de  
BORDEAUX

Bulletin de DECEMBRE 1980

IMPRIME PAR LA SOCIÉTÉ

Gérant de Publication

AU SIÈGE SOCIAL : MAIRIE 33.360 LIGNAN

A. BALLION

Décembre 1980.

Madame,  
Mademoiselle,  
Monsieur,

Pour remercier comme il se doit, toutes les personnalités qui ont honoré de leur présence nos réunions et manifestations.

- Monsieur GARMENDIA qui était Conseiller Régional devenu notre Député,
- Monsieur TRUPIN Conseiller Général qui visita par deux fois notre musée avant son inauguration,
- Messieurs les Maires, Adjointe et Conseillers du canton, particulièrement ceux de CREON et SADRAC qui nous ont accueilli cette année,
- Monsieur VALETTE, Conservateur en Chef des Archives Départementales,
- Monsieur REGALDO ST BLANCHARD, chercheur au C.N.R.S,
- Monsieur SOUQUE, Président de la Fédération des Sociétés Archéologiques de la Gironde,
- La commune de LIGNAN, ses Elus, son Personnel communal,
- Messieurs DARBIAN et VIGNEAU, correspondant Sud-Ouest,
- Et tous nos amis de toujours ou d'un instant connus ou inconnus.

Nous vous offrons de bon coeur le travail de l'équipe d'animation de la Société, Mademoiselle CANPILLO, Madame CHASSAGNE, Messieurs BLAISE, DELUCA, GOLFIER, HÉRAUD, JAUBERT, RAGOT qui vous présentent tous leurs meilleurs voeux pour 1981 dont le plus cher désir serait de voir venir à eux de nouveaux animateurs.

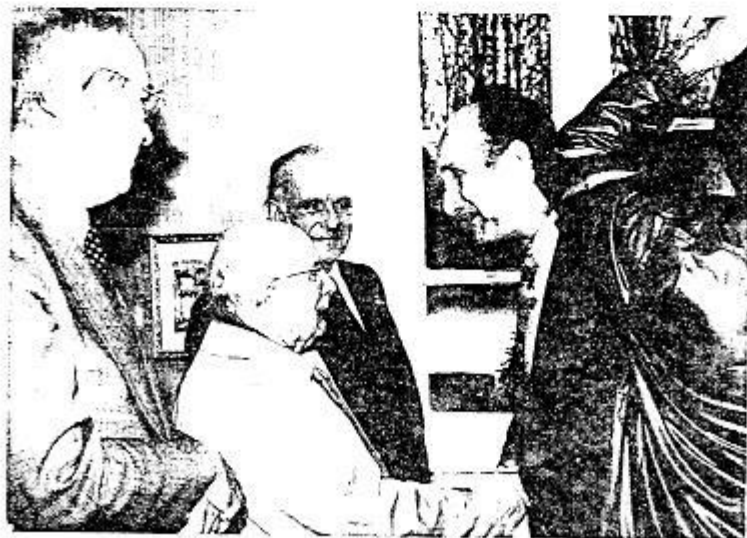
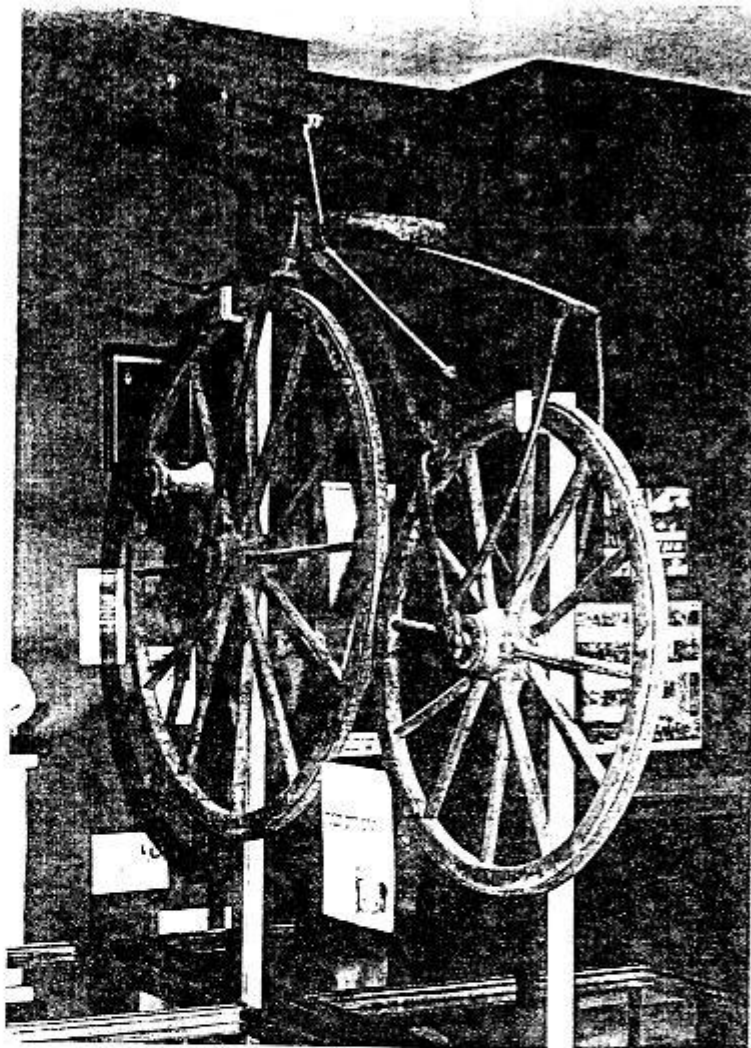
Nouveaux membres de la Société :

- Mr VERALEN, Fargues s<sup>T</sup> Hilaire
- Mr MAZERA, Fargues S<sup>T</sup> Hilaire
- Mr DUDIT, Cambes
- Mr TALLET, Pessac,
- Mr POTHE, Fauillac
- M Mr REGALDO, Bordeaux
- Mme GILLOU, Quinsac.

" Nous vous prions d'excuser la présentation un peu désordonnée de ce bulletin mais il est édité par des bénévoles avec du matériel très rudimentaires."

MUSEE DE LIGNAN

Vélocipède  
type "MICHAUX"  
construit à Lignan  
en 1865 par Mr. SAIGNES  
"CHARRON" dans cette  
commune  
Il en existe très peu  
d'exemplaires de ce  
type en France.



Inauguration  
du Musée de  
Lignan.

le 8.11.80

## COMPTE RENDU D'ACTIVITE EN 1980

En dehors de la nouvelle installation du musée qui nous a mobilisé une très grande partie de l'année il a été possible d'organiser ou participer aux journées et manifestations suivantes.

### 9 février : St Louis de Montferrand :

1ère veillée archéologique présentation de photos anciennes sur plaque de verre, voitures, vêtements, bateaux et 2 vues de Bordeaux par Monsieur DELUGA, plus la série des diapositives du CRDP sur les costumes de la région bordelaise. Monsieur PREVOST nous présenta les photos avec commentaires à l'appui des pigeonniers et maisons rurales de l'Entre-deux-Mers, thème de la promenade de printemps proposé par le syndicat d'initiative et office de tourisme de Bordeaux.

### 24 février : Mérignac :

1ère journée organisée par la fédération des S.A. de la Gironde avec projection sur le thème inhumations et tombes au cours des âges par Serge CAMPS Monségur (Gironde) et Civeaux (Vienne) par Monsieur SOUQUE (mur de cimetière constitué de pierres tombales).

### 22 mars : Créon :

2ème veillée archéologique ; belle assemblée qui écouta Monsieur REGALDO parler des poteries et potiers de Sadirac, les diapositives furent commentées par Monsieur COUDERC, potier de Sadirac. La discussion libre aborda divers sujets voies romaines, construction de Créon.

### Du 7 au 19 avril : Sadirac :

Participation aux fouilles du four de "Blayet" à Sadirac sous la direction de Monsieur REGALDO ; quelques spectateurs et peu de participation effective de nos membres.

### 18 mai : Dordogne :

Sortie vois le compte rendu détaillé dans les pages suivantes.

### 8 juin : Langoiran :

2ème journée fédération, le matin présentation de la généalogie des seigneurs du château par Monsieur HIBONNE et consolidation l'après-midi de la base du donjon.

### 21 juin : St Caprais de Bordeaux :

Participation à l'exposition géologique et archéologique à l'Union Touristique.

### 28 juin : Sadirac :

3ème veillée archéologique sur le thème les potiers de Sadirac par monsieur REGALDO. Une cinquantaine de personnes participèrent aux débats.

### Juillet - Août :

La société en vacances voir article sur le Canada dans les pages suivantes (DELUGA).

### 13 septembre : Bourg sur Gironde :

3ème journée fédération visite du musée de monsieur POIGNANT communications diverses (général BISTADEAU, COFFYN, VALETTE etc...) 280 participants environ.

### 18 et 19 septembre : St Caprais de Bordeaux :

exposition Bourse aux armes. Participation et prêt d'objets.

### 8 novembre : Lignan de Bordeaux :

Inauguration du musée Ballion, 300 personnes ont rendu hommage à notre premier président.

.../...



21 novembre : Castelriol :

Les entretiens cette année avaient pour sujet l'art roman. Le professeur TSYSSÈRE a traité ce jour là des généralités (bibliographie de Guyenne).

23 novembre : Ambarès :

4ème journée fédération présentation du pays de Montferrand et visite l'après-midi du château des Montferrand.

30 novembre : Pellegrue :

Participation au colloque sur les bastides présidé par monsieur le professeur HIGOUNET assisté de monsieur VALETTE et de monsieur CLIMENS. Les bastides ne doivent pas être considérées comme des villes fortifiées, mais comme les villes dortoir de l'époque axées par le pouvoir pour rassembler et mieux régner sur la population, police, imposition, etc... Diminuer le pouvoir des petits seigneurs. Elles doivent leur prospérité au choix des emplacements, plutôt aux frontières de zone d'influence des rois de France ou d'Angleterre neuve comme Créon ou anciennement habitée comme Pellegrue. Elles doivent leur déclin, Bastide de Baas à Talence à leur date de fondation trop tardive, la forte natalité est terminée. Peut-être à leur emplacement mal choisi en dehors des axes des routes existantes. Cent cinquante personnes assistèrent à cette journée organisée par les groupes de la vallée du Dropt.

Beaucoup d'entre nous ont visité aussi de Mai à Septembre le musée d'Aquitaine à Bordeaux et sur exposition l'art du métal en Aquitaine. Des origines au VIIème siècle restauration et conservation, on pouvait y voir entre autre : une épée en langue de carpe bronze final trouvée à Cambes, une hachepolie de Langoiran, une faucille en bronze trouvée à Fargues St Hilaire.

13 et 14 décembre : aux entrepôts Lainée de Bordeaux :

3ème bourse exposition internationale aux minéraux et fossiles de Bordeaux organisée par le club géologique P.T.T. Aquitaine.

Des livres, revues, articles ont été échangés pendant les réunions contribuant à une meilleure connaissance des sujets abordés.

Un dépôt de la société archéologique de Bordeaux est à votre disposition au musée (La Grotte de Pair non Pair et la revue de la société archéologique au prix de 60F) et bien d'autres à consulter sur place.

0

0 0

NOTRE PROMENADE EN DORDOGNE LE 18 MAI 1980

Vu l'importance de la journée et la distance à parcourir, nous étions nombreux à Lignar pour un départ très matinal en autobus vers le plus ancien musée du monde....La Dordogne !

Notre première halte fut "Cadouin", petit village périgourdin blotti au creux d'un vallon enchanteur, à la lisière d'une antique forêt.

Dans un cadre verdoyant, paisible et silencieux, surgit soudain l'ancienne Abbaye Cistercienne, surmontée de son clocher pyramidal qui semble protéger de sa masse imposante les maisons du bourg rassemblées autour d'elle.

Cette Abbaye n'est pas la plus ancienne des Abbayes du Périgord, mais elle est certainement la mieux conservée.

Elle fut fondée en 1115 par Robert d'Arbrissel, moine de l'ordre de Citeaux. Au cours des siècles l'Abbaye de Cadouin eut à subir bien des épreuves et des tribulations, en particulier pendant la guerre de cent ans.

Elle comporte quatre galeries et vingt six travées voûtées d'ogives et apparaît dès le seuil comme un véritable chef-d'oeuvre de l'art flamboyant dont l'exubérance contraste singulièrement avec l'austère architecture de l'église romane.

Un peu partout à l'intérieur des galeries, des motifs finement sculptés évoquent la vie des moines, des scènes de l'ancien et du nouveau testament, aussi bien que la sagesse antique ou certain épisode piquant de la vie de Virgile et d'Aristote !

Les fenestrages d'une variété infinie, dessinant des coeurs, des flammes, des fleurs de Lys, forment un ensemble des plus gracieux.

Les imagiers ont fait également naître une profusion de feuillages découpés, de personnages, d'animaux et de démons.

L'architecture du monastère ne peut être étudiée indépendamment de son histoire. Si l'on veut comprendre le symbolisme de ce chef-d'oeuvre il faut parler de la relique qui fut pendant huit siècles la gloire de Cadouin c'est à dire le "SUAIRE". Ce fut un drame pour la petite cité lorsqu'en 1933 le R.P. FRANCEZ démontra qu'en raison des caractères coufiques déchiffrés sur les bandes ornementales, cette étoffe avait dû être fabriquée par des tisserands coptes, à l'époque de la dynastie des Fatimides qui gouvernaient l'Egypte entre 969 et 1171.

Après avoir admiré l'église abbatiale en forme de croix latine, nous repartons vers le Bugue sur Vézère pour la visite du Gouffre de Proumeyssac.

Au coeur du Périgord Noir nous découvrons un royaume souterrain, où les fées de la Dordogne semblent avoir taillé un palais de Cristal !

Une formation suspendue à 36 mètres dans le vide "La Méduse" sert de point de départ à une très belle fontaine pétrifiante.

Après un repas à l'auberge du pré Saint-Louis et un pique-nique pour les amoureux de la nature, nous poursuivons notre programme l'après-midi en pénétrant dans la vallée de la Vézère.

Depuis des millénaires, les falaises rocheuses abritent la vie de l'homme qui, de race en race, de génération en génération, y a laissé les plus rarissimes vestiges de son industrie et surtout de son art.

En Europe comme en France même, ces sites sont les plus riches en témoin de l'occupation humaine durant la préhistoire.

Pour ce pèlerinage nous avons choisi la grotte de "COMBARELLES" ornée de gravures Magdaléniennes : mammouths, ours, rennes, bouquetins ainsi que des sujets féminins stylisés.

Il y a environ un siècle, si quelqu'un s'était aventuré à dire que les hommes préhistoriques étaient aussi intelligents que leurs descendants actuels on se serait moqué de lui. S'il était allé jusqu'à prétendre qu'il y avait eu, il y a plus de dix mille ans, des artistes dont les réussites pouvaient égaler celles des artistes d'aujourd'hui on aurait douté de ses facultés mentales. Et pourtant, ces deux affirmations peuvent être considérées comme justes puisque les peintures primitives que nous voyons font preuve d'une habileté étonnante et se révèlent d'une grande beauté.

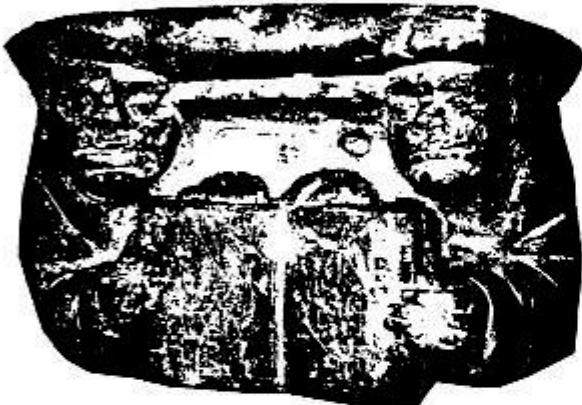
Pourquoi ces peintures dans des grottes, et souvent à l'endroit le plus sombre ou le moins accessible ? La réponse la plus vraisemblable, c'est que leurs auteurs poursuivaient, non un but décoratif, mais un but magique. Les animaux peints sur les murs et les plafonds des grottes sont fréquemment représentés transpercés par des épieux. On exécute de l'animal qu'on désire tuer un modèle aussi naturel que possible et ensuite on tue symboliquement son image. Les scènes de chasse abondent dans cet art pariétal et il est peu douteux que celui-ci ait eu avant tout un but pratique, qui était d'assurer le succès à la chasse. Ceci ne veut pas dire toutefois que les artistes n'en tiraient aucune joie d'ordre esthétique.

Après ce retour aux sources de l'art, la dernière visite de la journée fut pour la ROQUE SAINT CHRISTOPHE, forteresse médiévale située le long d'une falaise ou fut également découvert un gisement préhistorique.

Cette forteresse utilisant sur plusieurs étages la paroi rocheuse, a été un centre important de la vie moyenâgeuse dans cette partie de la Dordogne.

Après ce dernier rendez-vous avec l'histoire, ce fut le retour sur Lignan, nous permettant d'admirer le pays Périgourdin au soleil couchant.

CLOITRE DE CADOUIN (15° et 16°)



*Le Pauvre Lazare et le Mauvais Riche*



LA CONFESION



A droite, une femme en pleurs ; à gauche, un moine qui regarde vers le ciel. Elle évoque un épisode célèbre de la vie de saint Benoît et de sa sœur sainte Scholastique :

Saint Benoît était allé voir sa sœur sainte Scholastique qui, le soir venu, ayant le pressentiment de sa mort prochaine, ne put se résigner à la séparation. Benoît ayant refusé de rester plus longtemps, sa sœur pria Dieu avec force larmes, et aussitôt un orage torrentiel éclata. Benoît ne put repartir que le lendemain, et, trois jours après, tandis qu'il priait dans sa cellule, il vit l'âme de sa sœur monter au ciel, sous la forme d'une colombe.



## Sadirac à l'époque moderne : l'apogée et le déclin

Maître Jacques Sarrazin, potier et cultivateur de son état, reçut à dîner le roi Louis XIII, retour d'Espagne où il venait de se marier. La légende est bien connue à Sadirac: elle donne ses lettres de noblesse au métier de potier.

Bien avant cette époque, la poterie est déjà à l'honneur à Sadirac. Mais ce n'est qu'un peu après cet épisode, vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, que commence la grande expansion. L'apogée est atteinte au XVIII<sup>e</sup> siècle, et surtout dans la deuxième moitié. A ce moment, il faut compter une moyenne de 50 fours en activité et plus d'une centaine de potiers.

La deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, c'est l'époque des grands fours. C'est l'époque de Blayet (four 13), du Casse (four 19), de la Porterie (four 14) qui sont, au moins partiellement, conservés. Mais il y en eut d'autres: à Lorient, à Laurent Videau, à Jean d'Arnaud etc. Des trois fours conservés on peut tirer l'idée de bâtiments de grande taille, indépendants des habitations, et souvent de caractère communautaire. Ils sont construits en belles pierres bien appareillées avec un doublage intérieur de briques. Ce sont des fours à tirage ascendant, à deux chambres superposées dont les entrées sont opposées et utilisent en partie la pente naturelle du terrain.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on construit plutôt de s petits fours, sur le même schéma que ceux du XVII<sup>e</sup>. Ils sont moins fréquemment communautaires mais le deviennent parfois par le jeu des héritages. Trois zones de concentration se dégagent:- le Sud-Ouest sensiblement centré sur Blayet;- autour du Casse et du Merle;- autour de Lorient. Le groupe Sud-Ouest est plus dispersé que les autres; toutefois quelques fours isolés (Poupat, la Sensine, Bel Air, Minguet) peuvent être rapportés aussi au groupe de Lorient. Il semble que ce soit la zone de Blayet qui ait, de ces trois zones, l'implantation la plus ancienne, puis celle du Casse et enfin celle de Lorient. Deux zones sont dépourvues de fours: - le Sud-Est où la géologie montre l'absence en surface d'argile plastique (cf. Maucaillou, Maroc, pour Mal-caillou, Mal-roc). - et le centre qu'occupe les grandes propriétés agricoles du Grand Verdus et de Tustal.

Les statistiques officielles de 1826 donnent une idée de Sadirac tout au début du XIX<sup>me</sup> siècle. Le schéma peut être reporté sur le XVIII<sup>me</sup>: mais il faut remarquer que ces statistiques ne tiennent compte que de poteries en activité effective et, d'autre part, que 1826 c'est la fin de l'apogée. A cette date on brûlait près de 500.000 bourrées de petit bois, et notamment d'ajoncs (jaugad), pour faire des poteries. Le cadastre de 1818 indique que 535ha (soit env.30%) sont en jaugas ou en taillis. Il est clair que l'activité céramique met en cause, en fait, toute la commune. 100 potiers sur une population totale (actifs et non-actifs) de l'ordre de 900, cela implique que près d'un habitant sur deux actifs est potier. Ajoutons à cela l'extraction de l'argile et la coupe du bois et l'on voit que ce sont les 2/3 de la population qui sont touchés par l'activité céramique.

L'impact de la poterie sadiracaise au XVIII<sup>me</sup> siècle ne peut pas s'expliquer uniquement par l'argile du sous-sol. Il y a aussi des circonstances économiques bien particulières. Au cours du XVIII<sup>me</sup> siècle, se développe en plusieurs ports français l'industrie du raffinage du sucre. Cette industrie utilise deux sortes de matériel en terre cuite: - les formes où l'on fait cristalliser le sucre sous l'aspect conique traditionnellement appelé " pains " - et les recettes qui reçoivent la mélasse.

Ao cours du XVIII<sup>me</sup> siècle, il faut compter, à Bordeaux, une moyenne de 25 raffineries travaillant en concurrence et ne durant souvent qu'une vingtaine d'années. En 1722 Dohrmann de la Raffinerie Sainte Croix possédait 16.583 pièces de poteries. En 1784 Moynet et compagnie 46000. En 1774 Fontanille 11.028. En 1716, Paul Hugon 23.161. Or en juillet 1716 Paul Hugon reçoit 1.050 formes de Guillaume Gillet de Sadirac. En 1774, Fontanille est en procès avec d'autres raffineurs à propos du partage de 2.380 formes transportées sur le même bateau et fabriquées par Gillet de Sadirac; les jugements de ce procès indiquent nettement Sadirac comme le principal lieu de fabrication des poteries vendues à Bordeaux. D'autre part les statistiques de 1826 indiquent que 12 poteries sur 41 ne font que des formes et des recettes; ces 12 poteries appartenant toutes au groupe de Blayet, or j'ai la preuve qu'on en fabriquait aussi dans le groupe du Casse et aussi probablement dans celui de Lorient. Le même document indique que Sadirac fournit Bordeaux et Nantes.

Avec les raffineries, Sadirac trouve aux XVIII<sup>me</sup> et XVIII<sup>me</sup> siècles un débouché des plus importants. Au XVIII<sup>me</sup> sa pro-

duction de formes et de recettes doit voisiner la moitié ou même les 2/3 de sa production totale.

C'est à la demande importante des raffineries que l'on peut imputer la rapide expansion de la poterie sadiracaise des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, la fabrication et la commercialisation des formes et des recettes entraînant dans leur sillage celles des cruches et autres poteries domestiques. Et c'est aussi au changement des techniques et à la chute des raffineries portuaires au cours du XIX<sup>e</sup> siècle qu'est imputable le déclin de la poterie sadiracaise.

Sadirac est en pleine prospérité jusque vers 1835. A cette date le nombre des potiers en activité est toujours voisin de 100. En 1865, il n'est plus que du tiers. Puis la courbe se stabilise mais entre 1900 et 1915, c'est une nouvelle chute; après la guerre, on ne compte plus qu'une dizaine de potiers. Parallèlement la moyenne d'âge des potiers passe entre 1836 et 1872 de 36 à 47 ans. Pendant la période de stabilisation (1865-1900) il baisse à nouveau et en 1906 il est revenu à 36 mais aussitôt après il remonte en flèche. Autrement dit, pendant les périodes de chute d'activité (1835-1865; 1900-1915) c'est, globalement, le renouvellement par des jeunes qui ne s'effectue pas. En revanche, entre 1865 et 1900 on voit parfois de jeunes potiers prendre la succession de leur père de leur vivant, ce qui était rare auparavant. Parallèlement, la courbe de la population totale montre entre 1835 et 1915 une diminution de l'ordre de 15%.

Le nombre des fours en activité suit à peu près les mêmes courbes? Mais les renseignements pour le XIX<sup>e</sup> relèvent de sources différentes qui ne reprennent pas les mêmes critères:

1819 - délibération du conseil municipal, 49 fours.

1826 - statistique officielle - 41 fours en activité effective.

1861 - statistique officielle - 14 fours en activité effective.

1912 - matrices cadastrales - 6 fours.

Sources diverses (état-civil, contrats, registre des mutations) permettant de retracer l'histoire des fours.

D'une manière générale, la diminution est constante et régulière depuis 1835. Il n'y a pas de palier entre 1860 et 1900 parce qu'il y a tendance à la concentration avec plus de monde dans les ateliers. Dans les années 30, on compte 11 additions ou constructions nouvelles: ce sont toujours soit des additions d'ateliers (réunion des lieux de fabrication et de cuisson) soit des constructions de fours en remplacement de fours plus anciens. Sadirac est optimiste

et la crise n'a pas encore atteint ses poteries. Mais entre 1835 et 1860, aucune construction. En revanche 9 entre 1860 et 1890.

Une bonne part de la production de Sadirac jusque vers 1835 était destinée aux raffineries de sucre bordelaises et nantaises. A partir de 1840 les raffineries parisiennes prennent le relais des raffineries portuaires. Leur déclin est exactement parallèle à celui de la poterie sadiracaise.

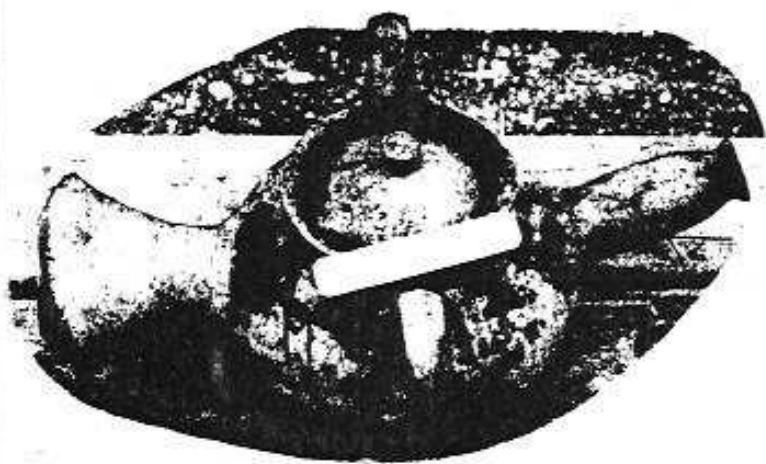
C'est la découverte d'un autre débouché qui permet le maintien de Sadirac entre 1860 et 1900: cruches et pots <sup>1</sup>gasurés jaune; pots à résine. C'est effectivement à ce moment qu'il faut situer la fabrication à Sadirac des "carottes" et cruches à bec <sup>t</sup>ubulaire de panses analogues glazurées jaune à l'intérieur et sur la moitié supérieure à l'extérieur. La production de poteries analogues était très répandue à cette époque et était souvent un peu plus ancienne qu'à Sadirac. Quant aux pots à résine, c'est vers 1860 que commence l'exploitation intensive des pins landais.

En 1861, deux tiers des fours ont disparu. Les 16 fours recensés à cette époque (14 dans les statistiques-2 qui avaient une activité probablement réduite) se répartissent toujours en trois zones dont les centres géographiques sont Blayet, le Casse et Lorient. Aucune de ces zones n'a été plus affectée que les autres. Toutefois il faut noter que les constructions effectives entre 1830 et 1835 ne portent jamais sur la zone du Casse et une seule fois sur celle de Blayet que celles des années 1860-90 portent toutes sur le groupe de Lorient. Ces observations présagent de la répartition future des fours, en 1912 il ne reste plus que 6 fours en activité: toute la zone du Casse a disparu et de celle de Blayet il ne reste qu'un four au Bourg. C'est la zone de Lorient qui résiste le mieux à la crise et c'est la seule qui se maintiendra après la première guerre mondiale avec trois fours en activité.

Au cours du XIX<sup>me</sup> siècle, on voit les plus vieilles familles de potiers, les Goumins, les Gillet, les Julien etc., désert<sup>r</sup> leurs fours. Beaucoup se reconvertissent dans l'agriculture. Et ceux qui ne ~~x~~ veulent pas ou ne peuvent pas de propriétaires-potiers se retrouvent ouvriers-potiers chez d'autres qui ont mieux réussi à résister. Mais c'est souvent un échec: ils vont de l'un à l'autre sans se fixer définitivement. Ils essaient parfois de reprendre une poterie mais généralement c'est l'échec. L'âge d'or de Sadirac est bien fini.

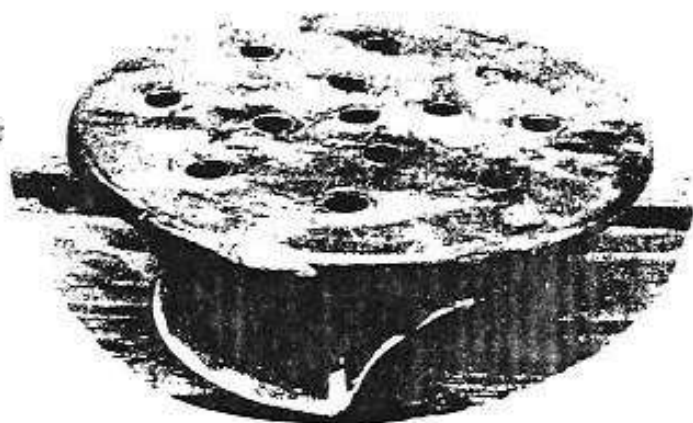
P .REGALDO-SAINT BLANCARD  
(C.R.I.A.A.)



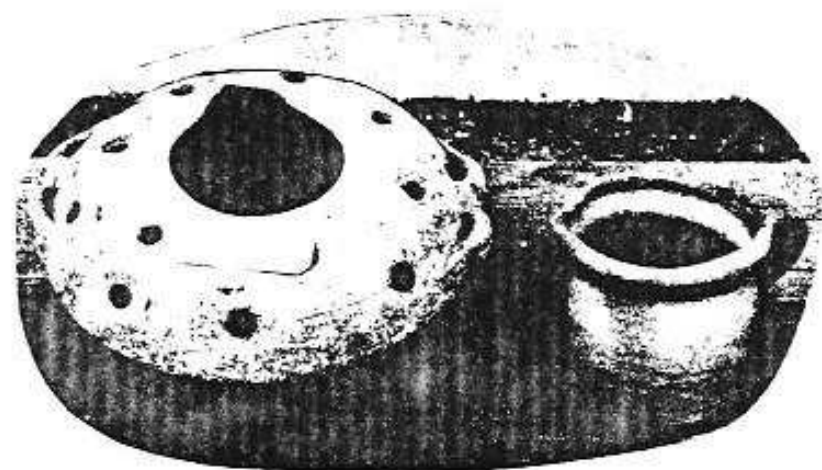


**POTERIES**

**DE**



**SADIRAC**



## Four de Pompignac

Au lieu dit "Le Castera" sur la route de Pompignac à Salleboeuf sur le côté droit avant le haut de la côte (visite du 4 mars 1980).

Les Ponts et Chaussées ont arasé le talus pour nettoyer les bas côtés et détruit un peu plus le four déjà reposé par Monsieur Régald en 1978.

C'est un four à tuiles. Ses dimensions pour la partie encore en place sont de 60 cm en largeur 70 cm en hauteur et 1,20 m en profondeur. Cela représente environ la moitié du four qui devait avoir près de 2 mètres de longueur. Ce four a dû être installé là pour la fabrication de tuiles destinées à une maison proche avec l'argile prise certainement sur place en utilisant le talus. L'emplacement du four a été creusé dans la terre, la voûte construite en comblant le vide intérieur de rondins de bois. On retrouve leur moulage sur la paroi du four encore en place vitrifié vert clair et le feu a rougi la terre avoisinante ; 40 cm à droite, 1,50 m à gauche, 45 cm au-dessus. A 1,25 m à gauche, faille oblique avec dépôt vitrifié. Ce four n'est pas perpendiculaire au talus mais orienté de biais (vent, pluie ou comodité de Travail )

Monsieur Régaldo a donné à Créon puis à Sadirac deux soirées débat projection et conférence sur les fours de potiers et leur production, en mars et juin dernier et à entrepris la fouille de la tessonnaire de Blayet à Sadirac à Pâques 80.

Quelques personnes de notre société l'ont aidé dans la mesure de leurs moyens.

Ci-dessous 2 vues récentes du four.



## EXPORTATION DE LA CERAMIQUE AU CANADA FRANÇAIS

Les musées du Québec présentent un matériel céramique important en provenance de l'Europe ; et une question se pose devant les poteries et faïences exposées : les potiers de SADIRAC ont-ils exportés vers la Nouvelle France ?

Très peu de traces archéologiques des postes de traite et de pêche antérieurs au début du XVII<sup>e</sup> siècle ont été localisées au Canada. Le matériel céramique recueilli jusqu'à ce jour est donc compris entre 1604, date de la construction de l'habitation de Champlain dans l'île Sainte-Croix et 1763, date de la perte de la colonie. Après 1763 l'approvisionnement est en grande partie d'origine anglaise ou américaine.

Un site est particulièrement riche ; celui de Québec qui après sa fondation en 1608, reste constamment occupée, avec une population de plus en plus importante.

Les faïences de la place Royale donnent de nombreuses variétés de céramiques Européennes. La terre cuite grossière est la plus courante. Les formes correspondent surtout aux besoins de la conservation alimentaire et des activités culinaires.

Les terres cuites grossières du XVII<sup>e</sup> et de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle sont d'une pâte beige et rouge, recouverte d'une glaçure verte ou jaune, parfois décorée d'un engobe blanc ou coloré. Les plus populaires sont celles importées de France plus particulièrement de la Saintonge.

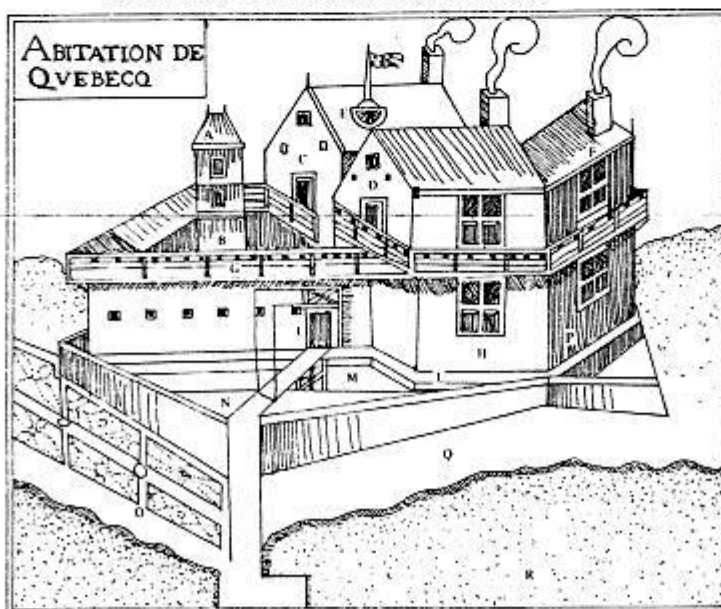
La fouille de l'épave d'une frégate française, le "MACHAULT", coulée par les Anglais en 1760, à Restingouche dans la baie des Chaleurs au CANADA, a livré toute une cargaison de poteries et de vaisselle de terre cuite commune Française en provenance de Bordeaux.

Cette frégate de 550 tonneaux, construite en 1757 à Bayonne, fut armée en 1758 et 1759 pour approvisionner le Canada, elle avait quitté le port de Bordeaux le 10 avril 1760.

Une partie du matériel est en cours d'étude à OTTAWA, tandis que l'autre est présentée sur place dans un petit Musée qui reçoit de nombreux visiteurs, dans cette région très touristique de la Baie des Chaleurs.

Des poteries Sadiracaises figurent-elles dans cette cargaison, la question reste posée ?

LA PREMIERE HABITATION DE CHAMPLAIN

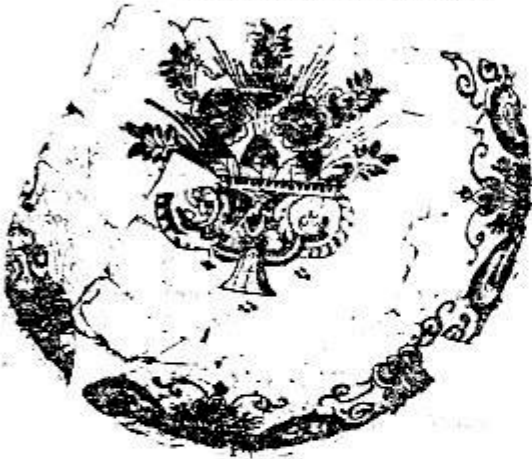




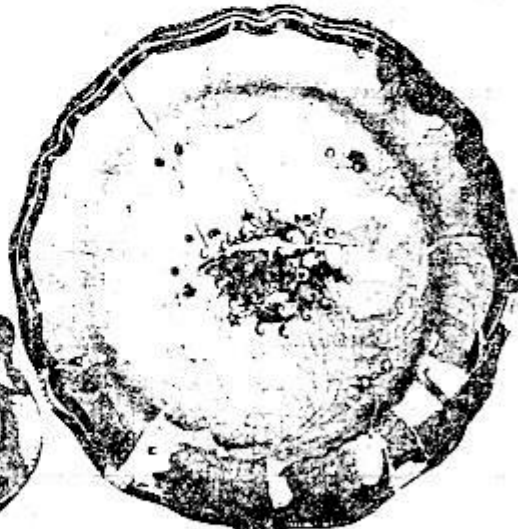
- Poterie française, fin XVII<sup>e</sup> siècle.



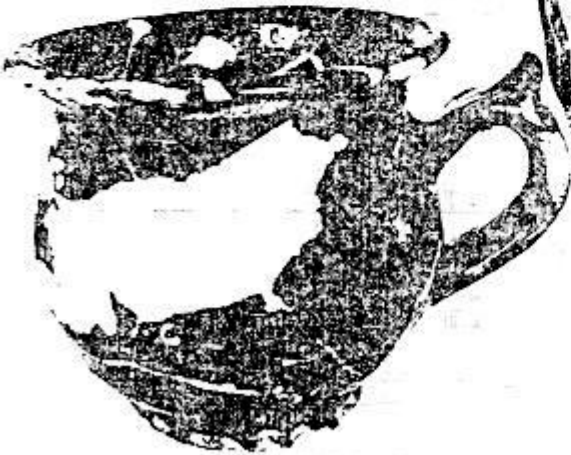
Grès allemand, début XVII<sup>e</sup> siècle.



- Faïence française, fin XVII<sup>e</sup> siècle.



- Faïence de Rouen, début XVIII<sup>e</sup> siècle.



Poterie française, début XVIII<sup>e</sup> siècle.

FUILLES A LA PLACE ROYALE

Collection Civilisation du QUEBEC



XIV. - L'ERMITAGE DE CAMBES (XVII<sup>e</sup> siècle).

Il n'en reste plus que des ruines.

C'était une chapelle creusée dans le roc ou ayant utilisé une grotte naturelle. Elle avait 10 mètres de profondeur sur 3 de hauteur. Au fond était un autel. Un second autel avait été élevé contre le mur du Nord. Le tome XII, page 407 sq, des Archives Historiques de la Gironde reproduit en trois planches les peintures qui ornaient les murs de cette chapelle. On y voyait "de beaux et nobles ymages, comme est l'ymage de la Sainte-Trinité, Ecce Homo, l'ymage de Nostre Dame des Sept-Douleurs, et plusieurs autres..." A l'entrée de la chapelle, dédiée aux bernoisistes Troys Maries, "une escuelle et un tronc pour recueillir les aumones secrètes des bonnes gens".

Plus tard, on fit construire un portail surmonté d'une statue de Sainte Catherine.

Cet ermitage fut fondé en 1523 par Jacques Peyron, seigneur de Fouilloux-en-Arvert, et curé du diocèse de Saintes. Il résida dans cet ermitage l'espace de sept ou huit ans, après quoi, il devint (1531) ermite de la tour de Cordouan.

A cet ermitage étaient joints une maison et un jardin.

Jacques Peyron donne l'impression, à travers la sécheresse des actes notariés que l'on possède, d'un très saint homme. Il disait la messe tous les jours, ce qui ne se pratiquait pas généralement au XVII<sup>e</sup> siècle. Il lui fallut un certain courage et un grand esprit de mortification pour devenir en 1531 ermite et garde de la Tour de Cordouan "au péril de la mer". C'est à notre humble avis une des très grandes figures d'ermites de notre diocèse de Bordeaux.

En 1523, Jacques Peyron avait reçu en don la grotte où il devait organiser son ermitage. Les donataires, messire Bernard Guilhem, prêtre, et ses frères firent leur donation à seule charge d'un obit.

Le nouvel ermite s'inquiéta tout de suite de constituer de petits revenus à sa fondation. Il acheta le 5 novembre 1523 à Jacques Esbequet un morceau de terre sis à La Roucaut, paroisse de Cambes.

En 1527, il tenait à fief des prêtres hospitaliers de Saint-André un certain nombre de parcelles de terre, au devoir de 2 deniers d'exporte et de 6 sous de cens.

Pour agrandir son petit domaine, Jacques Peyron acheta au curé une pièce de terre voisine de la grotte le 28 février 1534 (1).

.../...

Jusqu'ici notre ermite était resté seul propriétaire de sa grotte et des terres qu'il avait su grouper pour en tirer le nécessaire à sa vie. C'était encore trop pour un homme assoiffé de pauvreté. Comme nous l'avons dit, il partit en 1531 pour l'île de Cordouan. Il y fit un essai de vie érémitique. Quand il se sentit adapté à sa nouvelle existence il se dépouilla complètement de son ermitage de Cambes. "Pour ce qu'il cognoist estre vysulx et de petite durée" et... que "l'église de Cambes est fort pauvre, sans rente ne revenu" il fit donation de l'ermitage à la paroisse de Cambes, ou plus précisément à l'abbé de Sainte-Croix, puisque l'église de Cambes appartenait au monastère de Sainte-Croix depuis le XIIIe siècle (2).

La donation de l'ermitage à l'abbé de Sainte-Croix eut lieu le 10 mars 1536. L'abbé commandataire, Augier Hunault de Lenta, incorpora l'ermitage à la messe abbatiale à laquelle il restera attaché jusqu'en 1630 (date à laquelle l'abbé d'Ornano en fit don à la messe capitulaire). C'est une seconde période (la moins héroïque) qui s'ouvre dans l'histoire de l'ermitage.

Elle est marquée tout d'abord par long silence des documents. Pendant soixante-dix ans, on n'en entend plus parler.

Il dut y avoir cependant quelques ermites plus ou moins girovagues, comme en témoigne le Journal de Bertheau, secrétaire du Cardinal François de Sourdis. Ce dernier, à qui tout le monde reconnaît une poigne vigoureuse, avait grand besoin de remettre de l'ordre dans son diocèse. C'était le temps où il fallait défendre aux chanoines et aux curés de campagne de circuler dans les rues de Bordeaux en manteau court, de "porter des piccadilles au pourpoint, avecq grands rabats empesés" et ... bas jaunes (3).

Le défilé des chanoines à cette époque devait être réjouissant, mais était certainement peu conforme à la gravité ecclésiastique. Ce n'est là qu'un point de la réforme que dut imposer dans son diocèse le grand cardinal.

Aux ermites, il donne quelques règlements plus occasionnels que généraux. Il semble même que seul l'ermitage de Cambes ait provoqué une mise au point nécessaire. Le Journal de Bertheau reproduit de la façon suivante les décisions du Synode de 1606 :

"Que les hermites ne doivent prescher. Sur ce que l'hermite de Cambes a demandé permission de prescher et confesser au diocèse, luy a esté respondu que son institut y répugne, et qu'il se contente de la permission qu'il a eu cy-devant.

"Autre reiglement pour le mesme : Est défendu à l'hermite de Cambes d'aller par les paroisses et enjoinct de se contenir en son hermitage, reiglementz qui donnèrent occasion de se retirer et quitter le diocèse" (4).

Quelques années après, en 1612, deux Camaldules s'installent à Cambes. C'est tout au moins ce qu'en dit dom R. Biron dans son "Précis de l'Histoire Religieuse des anciens diocèses de Bordeaux et de Bazas" (5).

.../...

En 1626, nous voyons à Cambes un sous-diacre du diocèse de Lyon, Claude de Loriol, qui réside dans l'ermitage en compagnie d'un autre frère, tous deux sous l'habit d'ermite de Saint-François (6).

Ils ne s'entendirent pas longtemps. Claude de Loriol semble avoir eu un caractère exécrable, si bien que la séparation des deux ermites s'opéra et que les P. Camaldules de l'ermitage de Notre-Dame de Mazerat virent un jour leur arriver Claude de Loriol, soi-disant envoyé par l'archevêque. C'était le jour de Noël 1627. Le soir même le P. Kimènes, supérieur de Mazerat, rentra dans son ermitage après avoir prêché à la cathédrale de Bordeaux. Dès qu'il eut présenté ses charitables civilités au bon père ermite de Cambes, il écrivait à certain chanoine de la Cathédrale pour le charger d'intercéder auprès de l'archevêque afin d'être délivré au plus tôt de cet indésirable : " Nous sommes prêt à nous mettre aux pieds de Monseigneur pour lui demander sa bénédiction et conget plus tost que de demeurer avec ce frère" (7).

La lettre du P. François Kimènes est reproduite intégralement dans la notice sur l'Ermitage de Notre-Dame de Mazerat.

D'ailleurs, l'ermitage de Cambes, allait revenir entièrement aux Bénédictins de Sainte-Croix qui allaient l'utiliser pour eux-mêmes.

La Réforme mauriste fut introduite à Sainte-Croix en 1627 par le Cardinal François de Sourdis. Les anciens moines y possédant leurs offices en titre ne purent être dispersés sans une compensation honnête et suffisante. C'est ainsi que le P. Adrien Maugé, poissonnier de l'abbaye ne consentit à céder son office et sa place monacale qu'au prix d'une pension annuelle de 350 livres. Par ailleurs, le Cardinal lui donna comme logement sa vie durant, l'ermitage de Cambes, sans que led. curé le puisse en aucune sorte empêcher, néanmoins sans préjudicier aux droits dud. curé " (8).

Désormais, l'ermitage ne sera plus qu'une maison de retraite pour les vieux Bénédictins dont on ne sait que faire.

Deux ans plus tard, en 1629, tous les anciens religieux n'avaient pas encore quitté l'abbaye. Il y restait entre autres dom Michel Gasquet qui avait conservé son office claustral d'aumônier. Que devint à ce moment là le P. Adrien Maugé ? Nous l'ignorons. Toujours est-il que l'ermitage de Cambes se trouva libre et fut donné comme résidence à Dom Michel Gasquet (9).

Le choix n'était pas heureux. Dom Gasquet fut interdit une première fois pour sa vie scandaleuse, promit de s'amender et de rentrer dans son couvent. Mais il ne tint pas sa promesse. Pour cette cause, il fut interdit une seconde fois et rentra enfin vers la fin de décembre 1662 à Sainte-Croix pour y faire pénitence (10).

Trois ans se passèrent pendant lesquels l'ermitage resta vide. Il fallait bien ce temps pour effacer la mauvaise impression laissée par le passage de Dom Gasquet. Puis, en 1645, Dom Charles Martin, religieux de Saint-Benoît, fut mis en possession du "prieuré de Cambes" (11). Il en fut le dernier titulaire.

.../...

Sans vouloir innocenter la conduite scandaleuse de Dom Gasquet, on peut penser que la substitution des Bénédictins mauristes aux anciens religieux se fit d'une façon un peu hâtive. Aussi décidents qu'ils aient été, les vieux moines étaient soutenus par leur vie de communauté. Ils n'avaient jamais envisagé la vie d'ermite comme devant être la leur. On les y engagea à la légère, sans vocation pour se débarrasser d'eux. On les jeta à l'eau. Il n'est pas étonnant qu'il y ait eu des noyés.

La vie de solitude comporte des tentations très particulières. Il est étonnant que le grand Cardinal et les supérieurs de la Réforme mauriste n'y aient pas pensé.

Désormais, l'ancien ermitage n'est plus qu'une chapelle rurale où on dit quelquefois la messe et où on vient vénérer la statue de Sainte Catherine (12).

Dès 1647, l'abbaye de Sainte-Croix y envoie un religieux et un maçon "allantz visiter la ruine de l'ermitage" (13). On essaie plusieurs fois de la remettre en état, mais en vain(14).

Lors de la grande inondation d'avril 1770, le curé de Cambes s'en sert pour l'office des Rameaux, il y fait faire les Pâques à ses paroissiens. Les habitants de l'Isle-Saint-Georges, chassés de leurs-maisons et de leur église par les eaux de la Garonne, y entendent la messe de leur curé qui les a suivis dans leur émigration (15).

Et puis tout tombe dans le silence. Quelques soubresauts des paroissiens qui acceptent mal de voir disparaître une vieille tradition (16). Bientôt on n'en parle plus. Le vieil ermitage, fondé par Jacques Peyron au XVIIe siècle, est mort. Le "pèlerin mystique" n'a jamais été remplacé. Il ne suffit pas d'habiter un ermitage pour être ermite.



NOTES

- (1) Ces donations et achats : Archives historiques Gironde, T. III. . 406 - 412.
- (2) Cartulaire de Sainte-Croix, in Archives Historiques Gironde, T. XXVII, p. 28
- (3) Archives départementales Gironde, G. 292, f° 241, G.590

Le même grief pouvait être fait aux religieux. Dans l'assemblée générale des Bénédictins Exempts, réunie en septembre 1618 à La Réole, il est fait défense : " de porter habitz découpés, souliers à pon levis, habitz de soye, grosses saintures de soye, grandz coulez empoisés, petites ni grandes picadilhes, chapeaux hautz eslevés à la mondaine". H. 1255.

- (4) Archives historiques Gironde, T. XLIX, p. 206. Ordonnances et Constitutions synodales de Mgr le Cardinal de Sourdis, Bordeaux, 1639, p. 272.
- (5) DOM R. BIRON, Précis de l'histoire religieuse des anciens diocèses de Bordeaux et de Bazas, Bordeaux, 1925, p. 75.
- (6) W. RAVENNEZ, Histoire du Cardinal François de Sourdis, p. 530.
- (7) Archives départementales Gironde, G. 539.
- (8) Archives départementales Gironde, G. 760, f° 17.
- (9) CHAULIAC, Histoire de l'Abbaye Sainte-Croix, p. 226.
- (10) Archives départementale Gironde, G. 619.
- (11) Archives Historiques Gironde, T. XII, p. 407.
- (12) Archives Départementales Gironde, G. 647.
- (13) Archives départementales Gironde, H. 1075, f° 123 - 126.
- (14) Archives départementales Gironde, E. 1158.
- (15) Archives historiques Gironde, T. XII, p. 412 - 416.
- (16) Archives départementales Gironde, H. 705, n° 41.

0

0 0

JEAN BALDE

Née à Bordeaux en 1885, morte le  
6 mai 1938 dans sa demeure de Latresne :

" LE CASIN "

Son oeuvre est un joyaux du patrimoine  
littéraire de notre région et nous ne  
pouvions clore cette année sans évoquer  
son souvenir.

"Poète elle ne l'est pas seulement par  
le rythme, elle l'est surtout par le  
sentiment. Sa pensée est toujours  
frémissante".

(FORTUNAT STROWSKI)



LA MAISON

Je vois ton toit de tuile au dessus du foïn mir,  
Il est rose au milieu d'une verdure épaisse,  
L'ombre de la glycine est courte sur le mur  
O ma longue maison, calme et douce vieillesse.

Je regarde ta porte au centre du perron,  
Ta porte aux volets blancs qu'un feuillage couronne,  
Guirlande que nos mains posèrent sur ton front  
Et que dépouilleront les doigts lents de l'automne.

Toi qui t'ouvres sans bruit aux souffles du jardin,  
Je ne sais même pas depuis combien d'années  
Tu sens fleurir sur toi la rose et le jasmin,  
Et descendre au couchant la cendre des journées.

Quel rêve t'a gardé ce doux visage las,  
Tandis qu'autour de toi débordent et se pressent  
Les hauts lauriers luisants et les tendres lilas,  
Large ceinture d'ombre où tes flancs disparaissent.

O maison dont les traits fléchissent sous le ciel,  
Mais qui reste debout dans les touffes qui tremblent,  
Avec je ne sais quoi de confidentiel,  
Maison, vieille maison, comme tu nous ressembles.

Tu n'as rien de ce qu'on appelle la beauté,  
Des feuilles, quelques fleurs sont toute ta parure,  
Tu puises ton sourire au printemps, à l'été,  
Au baiser frémissant de la lumière pure.

Ta fatigue révèle un peu ce que tu sais,  
Usure, attente vaine et grave, oubli du monde,  
Tout ce qu'on peut souffrir sans se plaindre jamais,  
Ce qui flétrit le corps et fait l'âme profonde.

J'aime que ton destin au nôtre soit pareil,  
Même ombre dans ton coeur, mêmes regrets fidèles,  
Mais ta face pensive accueillé le soleil  
Et le bord de ton toit est peuplé d'hirondelles.....

JEAN DE LA RÉOLE

Jean d'la Réole, moun à-mic. A quale ho-re sont les ma-re-yes? A-ques-te nuyt à mi-ge nuyt, A toute hore. A toute ho-re, A-ques-te nuyt, à mi-ge-nuyt, A toute ho-re de la nuyt.

Jean d' La Réole, moun amic, } (bis)	Jean de La Réole, mon ami, } (bis)
A quel hore sont les marées? } (bis)	A quelle heure sont les marées? } (bis)
Aqueste nuyt, à mige nuyt,	A cette nuit, à la minuit,
A toute hore (bis)	A toute heure, (bis)
Aqueste nuyt, à mige nuyt,	A cette heure, à minuit,
A toute hore de la nuyt.	A toute heure de la nuit.

Jean d' La Réole, moun amic, } (bis)	Jean de La Réole, mon ami, } (bis)
Ah! que la femme ès maou couyade } (bis)	Ah! que la femme est mal coiffée. } (bis)
Mène-me-la, te la couyerey,	Mène-la-moi, j' te la coifferai,
A l'oumbrette, (bis)	A l'oumbrette, (bis)
Mène me la, le la couyerey	Mène-la-moi, j' te la coifferai
A l'oumbrette d'aou perseguey.	A la p'lita ombre du pécher.

Pasque te trobes décidat, } (bis)	Puisque te voilà décidé, } (bis)
Ben douman matin à boune hore,	Viens demain matin, à bonne heure,
Te la couyerey à toum agrat,	J' te la coifferai à ton gré,
A loun plési et à la mode,	A ton plaisir et à la mode,
E, puy li donneray lou plec	Et puis lui donnerai le pli
De la couyure, (bis)	De la coiffure, (bis)
E puy li donneray lou plec	Et puis lui donnerai le pli
De la couyure de Réoulès.	De la coiffure des Réolais.

Tu qués un guerrièr distingut, } (bis)	Toi qui es un guerrier distingué, } (bis)
Couserve lou fruyt de la femme } (bis)	Conserve le fruit de la femme. } (bis)
Hey l'chaou que ne s'aborti pa,	Prends gard' qu'elle n'avoete pas;
Qu'hàès une parle bien grande!	Tu ferais une perte bien grande.
Car ère te porte un gouyat	Car elle te porte un enfant
Qu'hàra la gloaire, (bis)	Qui s'ra la gloire, (bis)
Car ère te porte un gouyat	Car elle te porte un enfant
Qu'hàra la gloaire de la cioutat.	Qui s'ra la gloire de la cité.

A la nèchense de toum hill, } (bis)	A la naissance de ton fils, } (bis)
Quand célébreran lou batayme, } (bis)	Quand célébrerons le baptême, } (bis)
Hey ourna l'église de lis,	Fais orner l'église de lis,
Maride lou d'amb' une reine,	Marie-le avec une reine,
E la pais per lors régnera	Et la paix alors régnera
Dedèn La Réole, (bis)	Dedans La Réole, (bis)
E la pais per lors régnera	Et la paix alors régnera
Dedèn La Réole, tant que biouera!	Dans La Réol' tant qu'il vivra!

La chanson de Jean de La Réole aurait été composée par un matelot. Les gens de mer, en effet, la faisaient souvent entendre.

Henri IV, qui fut pendant plusieurs années gouverneur de la Guyenne, allait souvent à La Réole, où il entendit, apprit et souvent chantait, dit-on, avec sa bonne humeur gauloise :

Jean de La Réole, moun amic,  
Ah! que la femme ès maou couyade! etc.

DATES A RETENIR POUR 1981

- 17 janvier : Assises touristiques à Sauveterre de Guyenne.  
25 janvier : Réunion générale de la société archéologique de Lignan à 15 H 00  
Compte-rendu de l'année écoulée avec projection de diapositives  
Organisation de l'année 1981  
14 Mars : Soirée à Camblanes  
17 mai : Sortie de printemps - visite de grands châteaux et Bastides  
de Dordogne .  
20 juin : Veillée à Haux  
13 septembre : Sortie d'Automne  
17 octobre : Veillée à Pompignac.

o

o o

Plusieurs sondages sont en prévision.  
Nous demandons aux jeunes et moins jeunes qui seraient intéressés de se faire connaître à Messieurs GOLPIER à St Caprais de Bordeaux  
BLAISE à St Louis de Monferrand  
DELUJA 95 rue de la Benauge  
JAUBERT Lignan de Bordeaux

Le trésorier vous rappelle que pour la bonne marche de la société vous devez régler la cotisation en début d'année. C'est toujours la modeste somme de 20,00 F à adresser,

Société Archéologique de Lignan de Bordeaux  
C.C.P. n° 3575 65 B Bordeaux.

Merci.

et pour finir sourions :

LE VIN MOUILLE

Fernand est un monsieur qui aime bien manger et se rend très souvent dans les meilleurs restaurants.

Ce jour là, il commence à manger, mais le Bordeaux qu'on lui a servi ne lui plaît pas beaucoup, aussi s'empresse-t-il d'appeler le sommelier :

- Dites donc, j'ai l'impression que votre Bordeaux est mouillé.

Et le sommelier, dans l'impossibilité d'expliquer :

- Monsieur a sans doute oublié qu'il a beaucoup plu l'été de 1973.